

tion est à sa place. Les Lecteurs, quoiqu'avertis, auroient pû interpréter autrement la façon de penser de l'Auteur, & il auroit passé chez plusieurs pour l'apologiste & le partisan d'un excès qu'il est bien éloigné d'approuver.

Le changement arrivé depuis quelques années dans certains points de la discipline militaire, essuie ici quelques critiques. On craint que les troupes ne perdent cet esprit de corps, cette bravoure qui est comme l'instinct de l'honneur, & qui distingue les Soldats François de ceux de diverses Nations. La crainte paroît peu fondée. Ce que l'on a pris de la discipline Allemande, se réduit à des évolutions plus prestes, à une façon différente de manœuvrer &c. & l'on ne voit pas que les Grenadiers François, depuis qu'ils ont appris l'exercice à la Prussienne, soient moins braves, moins sensibles à l'honneur, moins François.

Nous avons dit que l'Auteur respectoit la Religion & ses Ministres. Cet éloge qui seroit celui de tous les Ecrivains, si tous savoient se respecter eux-mêmes, est aisé à justifier. Voici quelques-unes des expressions répandues dans le dernier Chapitre : *La Religion est si sainte & si respectable, que l'on n'en doit jamais parler qu'avec un profond respect. . . . La Religion est utile & vraie. . . . Si elle est utile, la Politique doit en émaner. Qu'on ne croye pas que je veuille faire de la Religion une affaire de Politique; je prétends seulement que la saine Politique doit avoir la Religion pour principe.* Cette proposition est excellente & prouve, comme cent autres raisons, que la Religion est non-seulement utile, mais nécessaire. Il y a, dans ce même Chapitre, quelques détails qui seroient susceptibles de modification, d'interprétation.